

# LA FORÊT ET SES VILLAGES

*Denis Bauchard*

**C**ETTE ANNÉE, notre dossier sera consacré à la forêt et ses villages, qui sont nombreux en lisière de forêt, et possèdent une très longue histoire. Tous ont connu une évolution démographique originale et comparable. Tous les villages ont été touchés par l'exode rural dès la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

À cette évolution quantitative, s'est ajoutée une modification profonde de la structure de cette population que l'on observe dans tous les villages de la forêt.

En fait, trois types de population y cohabitent. Les villageois de souche, dont on retrouve les mêmes patronymes depuis des décennies, représentent une population en déclin relatif : ceux qui sont partis conservent souvent la maison de famille comme résidence secondaire. Un premier apport extérieur est constitué de peintres, d'écrivains et d'artistes, français ou étrangers, qui arrivent au XIX<sup>e</sup> siècle dans ces villages pittoresques, non seulement à Barbizon et Grez-sur-Loing, mais également dans bien d'autres. Puis, au début du XX<sup>e</sup> siècle, arrive une main-d'œuvre étrangère, venant en particulier d'Italie, qui travaille souvent dans des activités liées à la forêt et qui s'installent et s'intègrent en acquérant la nationalité française. Dans le même temps

des « Parisiens » se font construire ces villas parfois exubérantes que l'on peut voir à Samois ou Marlotte.

Dans les années 1960, l'engouement pour les résidences secondaires voit l'arrivée de nouveaux « Parisiens » qui, en général, recherchent des maisons de village à restaurer. Enfin, depuis vingt-cinq ans, une nouvelle catégorie de résidents permanents, souvent qualifiés de « rurbains » occupe les lotissements neufs à la périphérie du village, attirés par le calme et des prix de l'immobilier plus raisonnables qu'en ville. Ils travaillent parfois loin de leur domicile, ne craignant pas l'aller et retour à Paris dans la journée. Ces différentes strates de population n'ont pas les mêmes préoccupations : les élections municipales se font souvent plus sur ces clivages que sur des questions politiques.

Dans le même temps, les activités des villageois ont changé de nature. Au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup>, l'activité économique est essentiellement rurale, basée sur la culture du blé, de la vigne, l'élevage de bovins auquel s'ajoute une basse-cour, et la production de miel. Les métiers liés à la forêt, souvent durs, y ont également une place importante : bûcheronnage, production de charbon de bois, exploitation des carrières de grès jusqu'en 1907.

Chaque village dispose de nombreux commerces et de petits hôtels. Dès le milieu du dernier siècle, leur activité économique connaît une profonde évolution. La mécanisation de l'agriculture contribue au regroupement des terres en grandes exploitations, gérées comme des entreprises avec peu de main-d'œuvre. À Recloses, il ne reste ainsi qu'un agriculteur résidant. Dans la plupart des villages, les commerces ont décliné voire disparu, victimes de l'usage généralisé de la voiture et de la création de grandes surfaces offrant un large choix de produits et des prix plus bas. De même, les activités liées à la forêt n'existent pratiquement plus : les carriers comme les charbonniers, qui faisaient le charbon de bois, ont disparu au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les bûcherons employés par les exploitants forestiers, viennent d'ailleurs, pour la plupart, y compris de l'étranger. Cependant, les artisans restent nombreux, en raison des travaux de restauration de maisons traditionnelles ou de constructions de logements neufs. Ainsi, sur le plan professionnel, les habitants ont des activités les plus variées, du médecin au personnel navigant, du cadre d'entreprise à l'artisan sans compter de nombreux retraités attirés par ce Pays

de Fontainebleau, si proche de Paris et qui a conservé le charme et l'authenticité de la province. Ainsi la relation avec la forêt a-t-elle changé de nature : celle-ci est vue essentiellement comme un espace de détente, d'activités sportives et de ressourcement et non plus comme un moyen de gagner sa vie.

Dans beaucoup de ces villages existent des associations, très actives, qui s'appliquent à préserver et valoriser le riche patrimoine local ou à en faire connaître l'histoire. Les Amis de la Forêt se sentent en parfaite harmonie avec ces associations sœurs qui partagent avec eux les mêmes objectifs et les mêmes valeurs.

Après avoir évoqué Grez-sur-Loing l'année dernière (n° 2011), nous avons retenu cette année cinq villages : Barbizon, Bois-le-Roi, Bourron-Marlotte, Recloses et Villiers-sous-Grez à propos desquels nous présentons des textes sur des sujets très variés. Cette sélection était inévitable compte tenu du grand nombre des villages forestiers – près d'une trentaine – qui entourent le massif de Fontainebleau. Nous aurons donc l'occasion d'en évoquer d'autres car tous sont intéressants à plus d'un titre et méritent d'être mieux connus.